

# DES ARTISTES LYRIQUES À LA DÉFENSE DU CONSERVATOIRE

par Daniel Turp

L'automne 2014 aura été le théâtre d'un formidable mouvement de défense de l'une des institutions culturelles qui distinguent le Québec en Amérique du Nord : le Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec. Organisé en un réseau s'étendant de Val-d'Or à Québec, de Rimouski à Gatineau, en passant par Saguenay, Trois-Rivières et Montréal, l'institution créée sous l'impulsion du chef Wilfrid Pelletier en 1942 était menacée d'une amputation de l'ensemble de ses composantes en région. Pour résorber un déficit évalué à 14 millions de dollars, la direction du Conservatoire proposait de ne maintenir ouvertes que les antennes du Conservatoire à Montréal et Québec.

Cette proposition a provoqué une mobilisation sans précédent du milieu culturel à laquelle ont participé d'une façon particulièrement active les artistes lyriques du Québec. Dans le concert de protestations, deux grandes voix se sont particulièrement fait entendre.

Dans un texte publié dans le journal *Le Devoir* sous le titre « Einstein jouait du violon », la soprano Karina Gauvin se portait à la défense du conservatoire en des termes qui ne peuvent qu'émouvoir : « Chaque année, je sillonne la planète comme bon nombre de mes collègues musiciens pour faire ce que j'aime le plus au monde. Chanter et faire de la musique. J'ai chanté sur les plus grandes scènes, que ce soit au Concertgebouw à Amsterdam, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Carnegie Hall à New York ou, plus récemment, au Glyndebourne Opera Festival en Angleterre. Mais, pour ainsi parcourir le monde et gagner ma vie, il a fallu que je reçoive une base solide, une formation de qualité. Cette formation, je l'ai reçue auprès des professeurs du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec. D'où viendront les musiciens de demain ? Val d'Or, Rimouski, Trois-Rivières ? Vous êtes aussi bien placés que moi pour savoir que le talent ne choisit pas là où il naîtra. »

Se confiant à un journaliste du quotidien *La Presse*, notre contralto nationale Marie-Nicole Lemieux déclarait quant à elle : « Juste que l'on envisage de les fermer, c'est une petite mort intérieure pour les régions et l'importance de la culture ». Rappelant qu'elle avait effectué sa première audition au Conservatoire de musique de Saguenay à l'âge de 19 ans, elle ajoutait. « J'ai toujours dit avec fierté que j'avais été formée dans les conservatoires du Québec, peu importe où j'étais dans le monde... [y]avoir tout appris. »

Deux chefs québécois qui font aussi de l'opéra leur marque de commerce n'hésitaient pas à condamner la proposition de fermeture. Ainsi, dans une lettre à la ministre de la Culture et des Communications Hélène David, Yannick Nézet-Séguin affirmait que le Conservatoire « a donné et donne encore au Québec un rayonnement exceptionnel, et ce, même au niveau international, grâce à des artistes tels que Karina Gauvin, Marie-Nicole Lemieux, Marie-Josée Lord, David Jalbert, Marc Hervieux, Angèle Dubeau, Jacques Lacombe, Alain Trudel, pour n'en nommer que quelques-uns ». Le chef Jacques Lacombe s'adressait quant à lui directement au Premier ministre du Québec Philippe Couillard et, maniant l'humour, il écrivait : « C'est en pleine répétition de l'opéra *Carmen* que je dirige présentement à Vancouver que j'ai pris connaissance des rumeurs de fermeture des conservatoires de musique du Québec en région. Pour être honnête avec vous, j'en ai presque échappé ma baguette ! » Et il faisait appel à l'histoire pour le ramener à la raison : « Je comprends que votre gouvernement fait face à de nombreux défis. Cependant, je pense à ceux, autrement plus dramatiques, auxquels ont été confrontés les dirigeants européens au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Vienne, qui fut sévèrement touchée par les affres de la guerre, a vu son Opéra National reconstruit avant même le parlement et l'hôtel ville. Les dirigeants de l'époque avaient compris qu'un peuple se définit d'abord et avant tout par sa culture,

et que c'est précisément durant ces moments difficiles que le peuple a le plus besoin d'art et de culture. »

Les artistes lyriques n'ont pas été les seuls à se prononcer en faveur du maintien de l'intégrité du Conservatoire. Des manifestations multiples – appuyées notamment par des élus nationaux et locaux ainsi que par les acteurs de la société – se sont déroulées aux quatre coins du Québec, et en particulier dans les régions abritant les composantes des conservatoires. De plus, une pétition lancée sur le site de l'Assemblée nationale du Québec recueillait 34 793 signatures démontrant ainsi l'importance de l'enjeu parmi la population du Québec.

Cette mobilisation sans précédent aura convaincu la ministre Hélène David d'écarter une proposition aussi irresponsable. Le milieu culturel et musical a accueilli cette décision avec un soupir de soulagement, tout comme il s'est réjoui de la démission ultérieure du directeur général du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec, Nicolas Desjardins. Comme l'écrivait aussi Yannick Nézet-Séguin, il importe toutefois aujourd'hui de « non seulement préserver et assurer la pérennité de cette grande institution, mais aussi lui permettre de se développer, de s'épanouir et permettre enfin à ses artisans de se concentrer sur autre chose que leur simple survie ». Ce sont donc les projets de développement du Conservatoire qui doivent dorénavant susciter l'attention et l'intérêt de la communauté musicale. Il est à espérer que l'institution créée par Wilfrid Pelletier se verra donner les ressources humaines et matérielles pour former, comme elle l'a fait dans le passé, de nouvelles générations de musiciens et de musiciennes, et en particulier d'artistes lyriques, dont on peut être fier du rayonnement sur nos scènes et dans le monde, et qui se sont avérés aussi – comme l'a démontré le plus récent épisode dans la vie tumultueuse de l'institution – des hommes et des femmes de conviction.